

J'EN SUIS J'Y RESTE

Un film de Marine Place

Production Les Docs du Nord





96 MINUTES / FRANCE / DOCUMENTAIRE

VOSTF/VOSTE

Le centre LGBTQIAF+ de Lille accueille depuis plusieurs années des personnes ayant fui leur pays suite à des persécutions homophobes ou transphobes. Une équipe de bénévoles militants les aide à trouver les mots justes et convaincants, pour obtenir le droit d'asile.

Ce qu'il leur a fallu cacher pour rester en vie, ils et elles le disent, le vivent, partagent les joies et les peines, dans une solidarité à toute épreuve.



ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE - MARINE PLACE

Comment est né le projet de film « J'en suis j'y reste » ?

En voyant à la Pride de Lille, la banderole du centre LGBTQIF tenue par des demandeur·euses d'asile, j'ai pris conscience qu'on pouvait fuir son pays pour des raisons de transphobie et d'homophobie. Cela m'a renvoyée à nos identités malmenées partout dans le monde jusqu'à être criminalisées. J'ai alors poussé la porte du « J'en suis, j'y reste ». Je me suis assise à la table avec Bruno, Rehin, Nico, Alia, Tosin, Maya, Rodrigue et les autres. J'ai écouté... et j'ai su que j'allais filmer ça, mes sœurs et mes frères de lutte, et que ce serait important pour moi. Montrer les invisibles parmi les invisibles.

Comment avez-vous gagné la confiance du centre et des personnes filmées ?

Je parle rarement de « gagner la confiance » quand je prépare un documentaire. Il s'agit pour moi de prendre le temps de connaître les gens, de les « ressentir » aussi, et surtout de construire un lien honnête dès le début en expliquant ma motivation pour ce film. Vivre parmi elles et eux, longtemps, sans caméra, c'est ça qui crée une confiance, un apprivoisement mutuel, le temps passé ensemble : trois ans pour ce film.

Pourquoi avoir privilégié la forme du récit choral ?

Ce choix s'imposait pour faire comprendre et ressentir le foisonnement et la diversité des accueils et des parcours, ainsi que la force d'une équipe et d'une communauté qui s'entraide.

Au cœur du récit, il y a le centre : pourquoi avoir fait le choix de vous concentrer sur ce lieu et de n'appréhender les personnages qu'à travers lui ?

C'est à la base une envie assez cinématographique de huis clos. Je voulais faire exister ce lieu qui incarne pour chacun·e un refuge, un cocon. Les murs colorés sont imprégnés de centaines de récits criés ou chuchotés, osés pour la première fois, de combats, de pleurs, de rires et d'amour ! C'est le terrain partagé par les bénévoles et les personnes accueillies, le terrain où se tissent leurs liens.

“ C'est à la base une envie assez cinématographique de huis clos. Je voulais faire exister ce lieu qui incarne pour chacun·e un refuge, un cocon. ”

Dans le film, il y a la dureté des violences subies par les personnes exilées, au pays et en France, l'âpreté du combat militant, mais il y a avant toute chose, la douceur du lieu et la bienveillance de tou·tes celles et ceux qui le fréquentent. Pourquoi ce choix ?

La douceur n'est pas un choix. Elle est présente dans les regards, dans les voix, dans les gestes de chacun·e des bénévoles. C'est marquant. Elle console, réchauffe, comprend et partage au-delà des mots.

Mais elle va au delà. C'est la douceur de la posture d'écoute dont il est question, une posture qui dit : je te vois, je t'entends, tu existes, je te crois. C'est une "douceur" qui a une dimension militante, politique et radicale. Ce qui est un choix, c'est de la montrer, de la faire ressentir comme une arme contre la violence institutionnelle qui invisibilise les minorités.

Il y a aussi de l'énergie, de la joie et de l'humour qui s'invitent même dans les moments les plus durs. Ça rit dans une pièce, ça pleure dans l'autre. C'est une réalité très palpable, surprenante parfois. Ces danses, ces rires défient les douleurs, comme une pulsion de vie, une résistance face au rejet de la société.

Le film s'ancre dans le réel et l'instant présent, mais comprend des moments plus poétiques, amenés par la déconnexion son/image et l'apport de la musique de Maxence Vandeveld. Comment avez-vous travaillé ces séquences ?

Concrètement, ces décrochages dans le film viennent du travail de montage sur la danse. Quand les personnes dansaient, c'était sur de la musique de stars africaines, françaises, anglaises... totalement hors budget ! Avec Anne-Marie Sangla, la monteuse du film, nous avons essayé de poser sur ces séquences la musique originale de Maxence Vandeveld sans aucune ambiance derrière. Et ça a été une évidence. Ça a apporté non seulement une dimension poétique mais aussi très tripale, organique. Alors on a continué sur d'autres séquences et ça fait vraiment partie de nos choix esthétiques pour ce film.

Qu'aimeriez-vous transmettre aux spectateur·rices avec ce film ?

Ce que je souhaite avec ce film, c'est bien sûr sensibiliser les spectateur·ices à la condition des personnes LGBTQI+ en France et dans le monde entier, mais de manière plus universelle, j'espère interroger la question du vivre ensemble

et d'un monde plus solidaire, plus hospitalier, accueillant.

J'ai cherché à inviter chacun·e à s'asseoir à la table avec nous, pour prendre le temps d'écouter, et de se laisser toucher par quelques parcours de vies marqués par le rejet. En plongeant ainsi dans cette intimité, je souhaite permettre à un plus grand nombre de gens de se sentir non seulement émus mais aussi quelque part personnellement concernés.

Mon film parle autant des personnes accueillies que des accueillant·es. Je trouve toutes ces personnes inspirantes pour nous aider à penser le monde, à bouger les lignes de nos zones de confort et à agir dans la société. Chacun·e bien sûr à son niveau, dans sa marge d'action. J'espère que ce film donne de la force pour penser et pour construire un monde plus humain.



LA RÉALISATRICE

Née en 1972, Marine Place est scénariste et réalisatrice de documentaires et de fictions. Après des études de filmologie à l'Université de Lille, elle réalise en 1995 son premier court-métrage de fiction *Rebonds*, sélectionné au Festival de Cannes.

Dans la suite de son parcours, fictions et documentaires s'entrecroisent et s'inspirent mutuellement.

Elle réalise des documentaires engagés, cherchant à être au plus proche des gens et à traiter des problématiques sociales sous des angles intimistes : *J'en suis, j'y reste* ; *Corinne Masiero Hors-cadre* ; *Nous les G.A.* ; *Les Z'entonnoirs* ; *Tout à reconstruire* ; *Les choix de Valentin* ; *Corps en suspens* ; *À mon âge*. Ces films sont diffusés sur des chaînes de télévision (France Télévisions, Wéo, Public Sénat, Ciné +, Lyon Capitale TV...), ainsi que dans de nombreux festivals et ont donné lieu à des centaines de projection-débats en salle.

En fiction, elle écrit et réalise trois autres court-métrages : *Dans la rue*, *Le sommeil du Funambule* et *Traverser*, tous diffusés sur des chaînes nationales (France 2, France 3, TV5 monde, Cinécinéma). Son premier long-métrage, *Souffler plus fort que la mer*, reçoit le prix du public au Festival international de Saint-Jean-de-Luz. Il sort en salle en mai 2017.

Elle prépare actuellement son second long-métrage de fiction *Les Hauts-parleurs*, ainsi qu'un nouveau documentaire *Hors les murs*.

<http://marineplace.fr>

UN LIEU MILITANT AU CŒUR DU DOCUMENTAIRE

Le J'En Suis, J'Y Reste / Centre LGBTQIAF+ de Lille - Hauts-de-France, est créé en 1998. Depuis plus de 25 ans, des membres bénévoles assurent la gestion quotidienne du lieu, sous statut associatif.

Le centre accueille en son sein différentes associations, groupes ou collectifs, et comprend un bar associatif, une bibliothèque, et des archives. Des expositions temporaires, moments de convivialité, fêtes, réunions, ateliers, groupes de parole, y sont organisés chaque semaine.

Le centre et les associations qu'il fédère assurent l'accueil des personnes LGBTQIA+, de leurs proches, et des professionnel·les qui les accompagnent. Le centre participe à de nombreux réseaux de défense des droits, de prévention des violences ou de promotion de la santé et entretient un partenariat régulier avec des structures culturelles, sociales, médico-sociales ou de soin, ainsi que des institutions dont certaines financent les actions et le fonctionnement de l'association.

Depuis plusieurs années, comme tous les centres LGBT des autres villes en France, le J'En Suis, J'Y Reste accueille des personnes ayant fui leur pays d'origine pour cause de persécutions ou de menaces en raison de

leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Le centre a ainsi monté une équipe d'accueil bénévole formée en droit des étranger·ères et en accompagnement social, et a noué de nombreux partenariats avec des structures de soutien des étranger·ères, afin de les accompagner au mieux dans leurs démarches de demande d'asile.

Souvent confrontées à la crainte du rejet dans leurs communautés vivant sur place, les personnes accueillies rencontrent au centre une "deuxième famille" auprès de laquelle elles trouvent du soutien, et peuvent vivre ouvertement et librement leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

LA SITUATION DES LGBTQIA+ EXILÉ·E·S

Dans un tiers des pays du monde, l'homosexualité est encore interdite et réprimée. Cette répression peut aller jusqu'à la peine de mort dans 12 pays. Encore aujourd'hui, on peut mourir en raison de son orientation sexuelle.

Mais même lorsque l'homosexualité n'est pas punie, celle-ci est bien loin d'être acceptée par la société et l'entourage. Rejet, exclusion, insultes, passage à tabac,... la société impose sa propre loi.

Pour échapper aux violences homophobes et transphobes et pouvoir vivre sa sexualité et son identité de genre sans crainte, de nombreux·euses LGBTQIA+ sont contraint·es de prendre le chemin de l'exil à leurs risques et périls.

En France, les demandes de protection liées à l'orientation sexuelle ou l'identité de genre augmentent d'année en année. Mais la procédure de reconnaissance du statut de réfugiée est longue et complexe. Car comment prouver son orientation sexuelle ou son identité de genre ? D'autant plus, quand on a vécu dans un pays où l'on ne pouvait pas la vivre pleinement, et que l'on fait face à des institutions suspicieuses.

A ce parcours du combattant juridico-administratif, s'ajoutent les difficultés d'hébergement ou d'insertion, sans oublier l'homophobie persistante et la xénophobie ambiante de la société française. Pour la liberté de tou·tes, il est urgent d'accueillir.



EQUIPE DU FILM

IMAGE	Marine Place
MONTAGE	Anne-Marie Sangla
SON	Hélène Froc, Jean-Marie Daleux, Arturo Rios
MUSIQUE ORIGINALE	Maxence Vandeveld
ETALONNAGE	Dimitri Darul
MONTAGE SON ET MIXAGE	Christian Cartier
PRODUCTION DÉLÉGUÉE	Marie Dumoulin <u>Les Docs du Nord</u>

Les Docs du Nord en coproduction avec Lyon Capitale TV, Pictanovo avec le soutien de la Région Hauts-de-France et en partenariat avec le CNC.

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la Procirep – Société des Producteurs et de l'Angoa, du Fonds Images de la Diversité – Agence Nationale de la cohésion du Territoire – CNC.

Avec le soutien du Fonds de dotation Proarti, de Médecins sans Frontières International, de La Ville et du CCAS de Faches Thumesnil, de la Ville de Lille, de LIG – Fonds Féministe et lesbien, de Brouillon d'un rêve de la Scam et de la Sacem pour la création de musique originale.

© Les Docs du Nord – Lyon Capitale TV – Pictanovo – 2025

ISAN 0000-0006-2BDD-0000-A-0000-0000-7

VISA CNC 2025005582